

Lettres d'Elle à Lui

Aurélie Séguin

Aurélie Séguin

Lettres d'Elle à Lui

© Aurélie Séguin, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4751-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ET D'ABORD, ENCORE ET TOUJOURS AU LECTEUR, FAIT VOYEUR

Cette lettre n'est qu'une présentation. Qu'on s'en passe à son gré. La vraie histoire ne commence qu'à la lettre suivante, celle à Lui.

J'expliquerai dans un instant l'intrigue toute simple de départ, une fois connaissance faite, et connaissance donnée. Avec toute la reconnaissance qui va avec.

Mais d'abord, puisque tout est lié et toujours tout extrêmement indiscret, voici pour vous (je vous vouvoie, ô mon lecteur) même ma lettre aux éditeurs (je tutoierais bien des éditeurs), puisqu'il faut tout donner à voir (même les fautes d'orthographe du destinataire, qui sont copiées-collées retranscrites, mais ne soyez pas pour de ça-deça déçu.e par lui). C'est toujours la même lettre, de toutes façons, et elle est aussi pour vous, alors pourquoi se fatiguer, ils m'ont refusée, ils vont encore me refuser, jusqu'au jour où ils comprendront, parce que pour l'instant ils ont peur, eux aussi. Mais moi pas. Tout est anonyme.

C'est ça, ma lettre, qui accompagne ça, qui doit leur présenter en quelques mots, c'est impossible, ce roman-palindrome, ce syndrome, ce fatras à lire dans les deux sens :

« Bon.

Me voilà avec deux livres sur les bras. Et je ne sais pas quoi en faire.

Et en plus ils sont longs. Trop longs.

Tout comme cette lettre à vous, lettre à l'éditeur, lettre qui, dit-on, ne doit pas excéder une page. J'en ai trop fait. Encore.

.. J'avoue, décidément, que pour me rater, je n'en rate pas une.

Soyez compréhensifs : voici tout de même le premier tome, que je vous envoie.

C'est désespéré, c'est cru, c'est vulgaire, c'est parfois poétique tout de même, c'est mordant, c'est souvent drôle (ou alors je ne fais rire que moi, et certes, cela reste possible), parfois pensif, toujours pensant, ou bien même analytique, en tout cas toujours changeant, avec des jeux de mots partout, certains nettement vaseux d'ailleurs, et aussi plein de références, littéraires ou non.

C'est tout à fait décousu, en apparence, même un peu comme un sketch, une sorte de *one woman-show*, de temps en temps.

Pour en savoir plus, lisez la lettre au lecteur (à qui je donne à lire la vôtre, puisqu'il faut bien tout dire), où je me vante, sans mentir, comme d'habitude. Lisez le reste aussi, d'ailleurs, tant qu'à faire.

C'est donc un peu long, pour un seul livre, mais c'est lisible en plusieurs fois.

Ça s'ouvre à n'importe quel endroit.

Ça parle de tout et de rien.

Ça commence petit, mais ça s'échauffe, et ça s'étoffe, en vieillissant.

Ça n'a rien d'original. Mais ça le devient, à force de digressions.

Ça n'a rien de drôle. Mais on en sourit à la fin.

Ni rien de littéraire. Mais ça, c'est exprès, je connais mes classiques.

C'est comme tout. C'est normal.

C'est un livre pas sérieux, mais qui se prend très au sérieux, et qui poursuit un objectif très sérieux.

Ce sont des lettres d'amour, d'un amour fou, au sens propre, mais inavoué des deux côtés, par une mal aimée, pour un mal aimé.

Des écrits furieusement insolents, presque insultants, ivres de haine de soi, faute d'être encore aimé.e, et d'aimer encore, comme en rêve.

Une dérision du néant.

La création de soi en l'autre ; et vice-versa.

Au lecteur, à lui, de reconstituer le tout à partir de ce presque rien.

Voilà.

Et tout ça fait que je ne sais pas à qui envoyer ce manuscrit.

Ce n'est pas vraiment un roman. Ce n'est pas vraiment un journal, ni une autofiction.

Ce n'est pas non plus un essai.

D'ailleurs, essai de quoi ?

Loin de là, pour les trois.

C'est bizarre, et tout mélangé. Mais à la fin, j'espère, le désordre s'éclaire, et on comprend que tout se tient.

Alors tout de même, si vous voulez l'éditer, je vous le présente en quelques mots.

Voici l'histoire.

Banale à souhait.

Une femme a voulu se tuer pour un homme. C'est son chef d'orchestre.

Ils ont rompu non de concert, mais lors d'un soir raté de concert ; ç'a été une tragique fausse note, et c'est elle qui l'a repoussé, brutalement, sans même le vouloir.

Elle l'a perdu, par sa faute. Elle l'a humilié, effrayé. Elle a manqué se perdre aussi, pour s'en punir.

Mais la musique les lie toujours, et le souvenir, et le secret.

Pour survivre à ce deuil, pour revivre, elle lui écrit, des lettres.

Elles devinent un roman monovocal, analytique autant qu'elle peut, pour lui qui, stupéfait, terrifié, n'ose plus rien dire.

Le livre est fait pour le séduire, le réunir, et le réduire tout entier, plus que pour

le reconquérir. Pour révéler d'entre eux le meilleur et le pire, et pour les expliquer.

Pour.. accoucher, à la Socrate. À son tour de diriger cette partition/parturition au rythme qu'elle choisit. Au début, elle l'ignore - même qu'elle veut lui écrire tout un ouvrage - croit-elle.

Ses débuts épistolaires sont un peu balbutiants. Puérils, même, quelquefois. Elle a besoin de temps pour trouver sa voix, se retrouver elle-même. Avec un style qui lui vient. Car c'est sa première fois.

C'est un livre puzzle. Un patchwork. Son auteur.e s'y recompose à mesure.

Elle en a assez d'être -de s'être- ratée.

C'est aussi un livre très méchant.

L'air de rien, sous couvert de drôlerie, en semblant quelquefois lui offrir réparation, elle se fait vengeance.

N'ayant plus à craindre de le perdre, elle s'autorise à ne rien omettre, même ce que leur aventure habituelle, tant qu'elle a duré, l'a obligée à taire, voire à refouler.

C'est tout.

Jusqu'alors, elle n'écrivait que de la poésie.

Mais les poèmes, ça ne rime à rien.

Il s'agit maintenant de mettre en lumière. D'expliquer, de relier, de faire correspondre. Le début, le milieu, la fin. Les sentiments, les faits, les propos, les pensées.

De tout relire à la lumière du dernier acte, du tout dernier ; de tout relier.

Et de construire un nouveau présent, par retours en arrière.

Et d'écrire. Même si elle ne le sait pas, en commençant.

Qu'à cela ne tienne, elle se fera sur lui les griffes : elle tient à y parvenir, et à le ravoir, lui qui d'effroi n'ose bientôt plus rien dire. Elle y arrivera, par la flatterie, par la colère, et surtout par l'humour, qui est l'amour et la détestation toujours mêlés.

En lui racontant... des histoires, tous sujets mêlés aussi, pour le distraire et le reprendre.

Dans un roman bâtarde. De style et de pensées. Un véritable chahut. Un immense désordre à remettre à l'endroit.

Ce sont des écritures à son image : son existence, son appartement aussi, sont tout pareils, tout sans dessus-dessous ! À la fin, elle y croit, elle aura assemblé les trois mille pièces du puzzle.

Elle se récrée, elle se recrée. Elle lui écrit, elle s'écrit, s'écrit, se réécrit, se réécrit vers lui.

Jusqu'alors, elle faisait de la poésie.

Pour justement ne rien dire. Du moins rien de clair. C'est fini. Et ces centaines de poèmes, certains vieux de plus de vingt ans, qu'elle a gardés cachés. D'ailleurs, elle se dit qu'elle aurait mieux fait d'essayer de les publier. Comme ce bouquin. Sans vergogne. Ni fausse honte. Ce n'est pas *si* mauvais, après tout. Elle le sait.

Au passage, à Lui, elle explique, au fur et à mesure qu'elle s'en rend compte, pourquoi elle a voulu mourir.

À force d'anecdotes et d'autodérision, sans en avoir l'air, l'air trivial et l'air facile à lire (le livre raconte des tas d'histoires, il peut se lire vraiment à peu près n'importe où, à n'importe quelle date, si l'on veut : essayez, vous verrez !), elle le ramène à lui, indissolublement, par ces lettres monophoniques qui veulent rire.

Mieux valent désormais des écrits vains que de vaines amours. Elle sera désormais meilleur auteur.e qu'amante, plutôt autrice que maîtresse, se dit-elle.

Elle n'avait jamais osé. Jamais osé trouver sa voie, retrouver sa voix. Elle se permettra désormais de cruelles vérités. Malgré leur tendresse, elle s'autorisera des sarcasmes cyniques. Elle sera cruelle, malsaine, de mauvais goût. Elle reprendra forme et sens, et le pouvoir avec. Et, elle le sait d'avance, il faudra bien que, vaincu, il y cède.

Une présentation plus détaillée (non indispensable, une lettre au lecteur -mise en abîme de mes abîmes, je cite la vôtre dedans-, en guise de préface) est disponible avant le début de toutes ces lettres d'Elle, à Lui.

Et même si j'ai désormais beaucoup de prétention, presque davantage encore que le goût de me répéter, je ne vais pas d'ores et déjà me citer moi-même, dans mes premières pages dédiées au lecteur. Ou alors si ?

« Voici son texte à voix unique, qu'elle espère assez original, assez prenant pour séduire à nouveau. Autrement, mais bien plus efficacement. Artistiquement. Lui aussi est bien un artiste, à la fin.

Texte distrayant, souvent, et d'une lecture facile. Pour le distraire, le récréer, le récréer, lui aussi. Et pourtant, le but de l'ouvrage est démesuré. Il est question de le, de nous distraire. De la vie.

Il s'agit de fabriquer de l'existence, en écrivant cette existence, malgré l'absence, pour le moins.

Pages d'anecdotes donc, souvent, sur toutes sortes de sujets, plus ou moins profonds, mais qui se veulent un-signifiant.e.s, pour fasciner l'objet du désir et l'être désiré, non seulement pour soi, mais aussi pour le rendre à jamais désirant.

Afin de devenir une œuvre, en train de se réaliser.

Pour être ouvrage et création qui évolue avec son auteur. Qui sera une œuvre vivante, en lieu et temps. Fondée sur le vrai et le réel, pour construire une fiction de sa propre existence.

Magie de l'écriture qui donne sens, essence et existence.

Fixation de la vie, de l'autre, de soi. Celle de l'amour "fou", en effet.»

Tout ceci semble bien compliqué, prétentieusement philosophique, trop littéraire et pseudo-psychanalytique, pour une affaire aussi vulgaire, dans le fond : mais, pour la forme, c'est très vulgaire aussi, la plupart du temps, et très facile à lire !

.. J'espère que ce premier roman, qui revient de loin, du haut de son troisième étage, sera assez pour vous suffire !

S'il vous convient, sa suite, comme à rebours, mais du même style, et toujours pire, est déjà prête...

Tout comme sont à votre disposition les poèmes qu'Elle a écrits à Lui, dont il est question dans ce texte.

Ainsi que d'autres poésies, évidemment. »

Voilà.

C'est cela pour l'éditeur. Un comprendra, s'il me lit intelligemment, et prêt à rire.

Pour vous, de nouveau à vous, lecteur, à nouveau je résume les prémisses de l'affaire, et décris le contenant.

Alors voilà.

Une femme a tenté de se suicider, dans un bond délirant du haut de son balcon, parce qu'elle a avoué sa haine à son amant, lui qu'elle croyait adorer, lui qui est son chef d'orchestre très admiré aussi. Le drame de cet aveu muet survient le